

te de la gravité de la situation. Si ma mémoire ne me trompe pas, je dirai que l'augmentation dans le niveau des prix au cours des vingt mois qui suivirent la dernière guerre a été aussi considérable si non davantage que ce qu'elle avait été pendant la guerre.

Je ferai remarquer aux honorables sénateurs que ce danger est peut-être encore plus grand maintenant, à cause de la demande accumulée de denrées de consommation et de marchandises durables et de l'énorme puissance d'achat dont dispose la population. Pour cette raison, bien que je ne veuille aucunement laisser entendre que les actes administratifs du Gouvernement devraient être acceptés par le Sénat sans une étude sérieuse au préalable, je ne suis pas certain de pouvoir partager l'opinion que l'honorable sénateur a émise au moins implicitement quant au rationnement de la viande, du contrôle des loyers et d'autres mesures de ce genre.

Si après avoir pris connaissance des faits un honorable sénateur ou toute autre personne, croyait qu'un contrôle quelconque n'était pas nécessaire, ce serait non seulement son droit mais son devoir de le dire. Pour ma part, je ne suis pas en état de dire si ces mesures sont motivées ou non. Ce serait peut-être une excellente chose si l'un de nos comités actifs comme le comité de l'agriculture et des forêts, le comité des banques et du commerce, ou un autre,—demandait aux personnes responsables de l'application de ces contrôles de comparaître devant lui et de justifier leur nécessité à la satisfaction des honorables sénateurs. Je ne saurais dire si le rationnement de la viande est nécessaire ou non présentement, mais je suppose qu'on est revenu à ce système afin d'être bien certain que nos alliés, et particulièrement la Grande-Bretagne, et peut-être aussi les pays vaincus d'Europe, ne souffriront pas de la faim. Je suis convaincu que les honorables sénateurs et le peuple en général désirent qu'à même notre abondance nous venions en aide au peuple anglais ainsi qu'à nos autres alliés.

Une autre raison nous oblige en quelque sorte à fournir des vivres à ceux qui en ont un besoin urgent. L'expérience nous a démontré qu'un peuple affamé et mécontent est une proie facile pour la maladie et les désordres sociaux; et il n'est pas toujours facile d'empêcher ces fléaux de traverser les frontières. Honorables sénateurs, si nous sommes convaincus de la nécessité de ces contrôles, nous devrions faire tout en notre pouvoir pour en rendre l'application efficace; et si nous considérons les conséquences extrêmement graves qu'entraînerait l'écroulement de notre système économique, nous de-

L'hon. M. ROBERTSON.

vrions prendre bien soin de ne rien dire qui serait de nature à rendre la tâche de nos administrateurs plus difficile.

D'autre part, j'approuve de tout cœur la suggestion de l'honorable leader d'en face portant que nous devrions chercher à obtenir de plus grands marchés pour nos industries primaires et leur fournir l'occasion d'acheter à meilleur compte ce dont elles ont besoin. Cette idée me paraît tellement bonne que, si le nombre de sièges de ce côté-ci de la Chambre n'était pas limité, j'inviterais mon honorable ami à venir prendre place à nos côtés. Cependant, comme la chose n'est pas possible, j'ajouterai que les partisans du Gouvernement qui occupent des sièges du côté de mon honorable ami seront encore mieux disposés à son égard, si c'est possible, qu'ils l'ont été dans le passé.

Honorables sénateurs, chaque fois que j'ai parcouru une liste de pertes chez les membres de nos forces armées, chaque fois que j'ai vu un navire ramener nos fils et nos filles au pays,—et, comme j'habite à Halifax, cela est assez fréquent,—et chaque fois que j'ai vu des trains remplis de troupes partir les uns après les autres à des intervalles rapprochés, j'ai senti que j'aimerais de quelque façon humble, à mon titre de membre du Sénat, faire tout en mon pouvoir pour qu'ils ne se soient pas battus en vain, et que leurs espérances et leurs ambitions ne soient pas anéanties.

Les opinions peuvent différer quant à ce que nous pouvons faire. Nous avons à faire face à des problèmes urgents. Mais en plus de ce que l'on peut tenir pour des obligations constitutionnelles les honorables membres du Sénat, avec leurs vastes connaissances de la chose publique, sont obligés d'apporter leur effort à la solution des graves problèmes qui confrontent notre civilisation, et de faire tout leur possible pour égaler, de façon bien imparfaite, la magnifique contribution de nos fils et de nos filles à la victoire alliée et au maintien de nos us et coutumes.

Des VOIX: Bravo.

L'honorable JAMES J. DONNELLY: Honorables membres du Sénat, je ne figure pas sur la liste des orateurs d'aujourd'hui, mais puisque l'honorable leader d'en face (l'honorable M. Robertson) a fait allusion, dans son magnifique discours, au rationnement de la viande, j'aimerais, avec votre permission, consacrer une dizaine de minutes à la discussion de ce sujet.

Je parlerai tout particulièrement au nom des éleveurs et des producteurs de viande de notre pays. J'espère qu'on ne s'imagine pas à l'étranger que les éleveurs de notre bœuf de boucherie s'opposent le moins au l'ex-